

From the herbarium to the agro business: how can one appropriate a land through work and study? When culture in the largest sense becomes a ferment of identity and a tool of the colonial process.

De la botanique à la science coloniale

من علم النبات إلى علم الاستعمار

מבוטניקה למדע קולוניאלי

Les origines de la colonisation agricole en Palestine

Enrico Natale

Deux dates importantes jalonnent l'histoire de la botanique en Palestine : 1868, qui correspond à la fondation de la première colonie agricole étrangère en Palestine ; et 1914, début de la Première Guerre mondiale et de l'occupation anglaise. Durant cette période, appelée première et seconde Aliyah par l'historiographie israélienne, les sciences naturelles ont été mises à contribution pour développer de manière performante les premières colonies agricoles, avec des résultats pour le moins imparfaits. Au cours de cette recherche, la découverte des relations qu'entretenaient les premiers botanistes sionistes avec leurs homologues de Genève constitua une réelle surprise¹. En effet, ces derniers s'intéressaient déjà à la végétation de la Palestine, avec des motivations à la fois religieuses et scientifiques.

Cet article est consacré aux liens entre le milieu genevois des sciences naturelles et la Palestine vers 1860. Dans un second temps, notre regard se déplace ensuite «sur le terrain», pour aborder le rôle des sciences dans les premières implantations agricoles étrangères en Palestine.

De la botanique à la science coloniale

En Europe, lors de la deuxième moitié du XIX^e siècle, le renouveau de l'archéologie biblique, la vogue orientaliste et l'esprit d'entreprise impérial provoquent un foisonnement des études sur la Palestine². Grâce aux moyens de transports modernes – bateau à vapeur et chemin de fer en tête – religieux, érudits, artistes, écrivains, explorateurs et touristes sillonnent la Palestine et rapportent en Europe des informations sur la flore, la topographie, le climat, les populations et les monuments historiques de la région. Des sociétés savantes pour l'exploration de la Palestine naissent ainsi dans les capitales européennes. Le *Palestine Exploration Fund*, fondé à Londres en 1865, entreprend des fouilles archéologiques à Jérusalem et publie une description détaillée de la Palestine en huit volumes³. A Berlin, le *Deutscher Palästinaverein* voit le jour en 1877 avec l'objectif de promouvoir les sciences bibliques et l'étude scientifique de la région⁴. Parallèle-

ment, des initiatives similaires se développent en France, en Italie et aux États-Unis. En 1908, une bibliographie allemande consacrée à la littérature sur la Palestine recense déjà plus de trois mille ouvrages⁵.

«J'herborisais dans les environs de la ville, au mont des Oliviers»

En Suisse, les états protestants participent activement à ce mouvement. Une *Botanique biblique*⁶ qui paraît à Genève en 1862 est le signe de l'intérêt pour les «études palestiniennes»⁷ dans le domaine des sciences naturelles. A l'usage des écoliers, le livre identifie les plantes citées dans l'Ancien Testament et se réfère au contexte biblique dans lequel elles sont évoquées. Cette démarche reflète le climat intellectuel à mi-chemin entre sciences naturelles et théologie protestante qui caractérise alors les rapports entretenus par les scientifiques genevois avec la Palestine. L'auteur de cet ouvrage, Edmond Boissier (1810–1885), est un botaniste genevois célèbre pour sa *Flora Orientalis*⁸, somme en six volumes de description systématique des plantes orientales, devenue une référence incontournable pour la flore du Moyen-Orient et d'Asie Centrale. Dans sa préface, Boissier évoque son passage en Palestine :

«Au printemps 1846, venant de l'Arabie Pétrée, je me rendais de Gaza à Jérusalem, j'herborisais dans les environs de la ville, au mont des Oliviers, [...] parcourant ces collines et ces vallées où le Sauveur des hommes admirait la beauté du Lys des champs et tirait de la nature tant de comparaisons pour ses enseignements divins.»⁹

Pour Boissier, les espèces sont «des créations sorties de des époques diverses de la puissante main de Dieu»¹⁰, et il dit n'accepter «à aucun degré l'hypothèse Darwinienne.»¹¹ L'ouvrage, rédigé en Latin, s'inscrit dans la tradition de la botanique

systématique inaugurée à Genève par le fondateur du jardin botanique Auguste-Pyramus de Candolle (1778–1841). Chaque plante est minutieusement décrite, identifiée par un binôme latin, puis classée en un système hiérarchique selon son ordre, sa famille, son genre et son espèce. Nouveauté remarquable, l'ouvrage établit les aires géographiques propres à chaque plante, et classe les territoires considérés en diverses catégories selon le climat, le type de sol et la végétation.

La *Flora Orientalis* de Boissier ne prend pas en compte les plantes cultivées. Sélectionnées par l'homme au fil des générations, les plantes de culture sont alors considérées comme étrangères à l'«ordre naturel». Mais à la même époque des voix s'élèvent, à Genève comme ailleurs, pour exhorter les botanistes à étudier les plantes cultivées, à collaborer avec les sciences appliquées telles que l'agronomie et l'horticulture, à établir des champs d'expérimentations, et enfin à se mettre au service de l'agriculture¹². Les travaux d'Alphonse de Candolle (1806–1893) sur la *Géographie botanique raisonnée*¹³ ou sur l'*Origine des plantes cultivées*¹⁴ reflètent l'orientation pratique que prennent alors les sciences naturelles.

«Des attelages juifs, un terrain juif, au berceau historique de la race»

En 1906, une découverte botanique en Palestine captive les milieux scientifiques occidentaux. Alex Aaronsohn (1876–1919), agronome juif roumain installé en Palestine, a identifié une plante sauvage qu'il considère être l'ancêtre du blé, plante nourricière par excellence. Ce blé sauvage serait la souche utilisée par les premiers sédentaires pour développer la culture du froment, à l'origine de la révolution néolithique. Du point de vue scientifique, la découverte du blé sauvage, ou *Triticum dicoccoides*, ravive la recherche sur l'origine des plantes cultivées et ouvre de nouvelles perspectives pour l'amélioration des variétés de froment. Robert Chodat (1864–1934), recteur de l'Université de Genève, consacre, en 1911, une conférence à cette

derf, Göttinger, Wallstein Verlag, 2003, p. 45.

- 5 Peter THOMSEN (éd.), *Die Palästina-Literatur. Eine internationale Bibliographie in systematischer Ordnung mit Autoren und Sachregister*, Leipzig, Rudolph Haupt Verlag, 1908.
- 6 Edmond BOISSIER, *Botanique biblique, ou Courtes notices des végétaux mentionnés sous les Saintes Ecritures*, Genève, Société genevoise des publications religieuses, 1862.
- 7 L'expression se rapporte au terme allemand «Palästinaforschung». Cf. note 4.
- 8 Edmond BOISSIER, *Flora Orientalis: sive enumeratio plantarum in Oriente a Graecia et Aegypto ad Indiae fines hucusque observatorum*, 6 vol., Genève, Georg, 1867–1888.
- 9 Edmond BOISSIER, *Ibid.*, 1867, p. XXIV.
- 10 Edmond BOISSIER, *Ibid.*, p. XXXI.
- 11 *Ibid.*

- 1 Frank LEIMKUGEL, «Die Beziehungen zwischen Schweizer Botanikern und Palästina im Vorfeld und während der Institutionalisierungsphase an der Hebräischen Universität Jerusalem», *Verhandlungen zur Geschichte und Theorie der Biologie* 12, 2006, p. 341–347.
- 2 Hubert BONIN (éd.), *L'esprit économique impérial (1830–1970). Groupes de pression et réseaux du patronat colonial en France et dans l'empire*, Paris, Société française d'histoire d'Outre-Mer, 2008.
- 3 *Survey of Western Palestine*, London, Palestine Exploration Fund, 8 vol., 1882–1888.
- 4 Haim GOREN, «Zieht hin und erforscht das Land». *Die deutsche Palästinaforschung im 19. Jahrhundert*.

- 12 Charles Vancouver PIPER, «Botany in its Relations to Agricultural Advancement», *Science*, vol. 31 no. 806, 1910, p. 889–900 ; Patrick BUNGENER, «La botanique au service de l'agriculture. L'exemple des savants genevois», in : Paul ROBIN, Jean-Paul AESCHLIMANN et Christian FELLER (éd.), *Histoire et agronomie : entre ruptures et durée*, Paris, IRD Editions, 2007, p. 285–302.
- 13 Alphonse de CANDOLLE, *Géographie botanique raisonnée ou exposition des faits principaux et des lois concernant la distribution géographique des plantes de l'époque actuelle*, Genève, Kessmann, 1855.
- 14 Alphonse de CANDOLLE, *Origine des plantes cultivées*, Paris, Baillière, 1883.

trouvaille: «on saisit l'importance de la découverte d'Aaronsohn; elle nous permettra de refaire méthodiquement en quelques années tout ce que 6000 ans de culture et de sélection inconsciemment exécutée nous ont procuré.»¹⁵

L'identification de la Terre Sainte comme la «patrie du blé» va marquer profondément les esprits des savants protestants ainsi que ceux des premiers sionistes. Dans une lettre de 1911 adressée à Chodat, Aaronsohn décrit les premières tentatives de culture du blé sauvage en Palestine:

«Je ne vous cacherais pas que je suis très fier de ce que pour la première fois depuis les temps préhistoriques, l'homme ait à nouveau tenté de semer du prototype du blé, que ce rôle soit dévolu à des ouvriers juifs (des échappés aux ignobles massacres de Russie), avec des attelages juifs, travaillant sur un terrain juif, au berceau historique de la race»¹⁶.

Ce mythe du retour, c'est-à-dire d'un lien tangible renoué avec le temps des origines, repose singulièrement sur la croyance en une science capable de transcender les contingences temporelles et faire renaître un passé glorieux. Dans la pensée sioniste ce mythe d'un âge biblique retrouvé, y compris dans l'agriculture, se développera bien au-delà de ces premières expériences. Dans les années 1960, un ministre israélien de l'Agriculture affirmera à propos de la culture de l'olivier: «There were two periods of splendour for the olive grove of Israel. The first was when the Jews first dwelt in their Land [...]. The second "boom" period occurred in the days of the British Mandate.»¹⁷ Les travaux d'Aaron Aaronsohn sur la flore de Palestine et les carnets de ses expéditions scientifiques dans la région seront publiés à titre posthume dans le *Bulletin de la Société botanique de Genève*¹⁸. Chodat, qui signe la préface de l'ouvrage, évoque son ancien collègue mort prématurément dans un accident d'avion en 1919: «Il était vraiment

du pays des prophètes, et, par sa découverte du blé sauvage, il a donné à nos souvenirs bibliques une saveur nouvelle.»¹⁹

Otto Warburg, botaniste colonial

En 1895, la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève décerne un prix au docteur Otto Warburg, professeur de botanique tropicale à Berlin, pour un manuscrit sur la famille des noix de muscades²⁰. Il s'agit du premier contact du milieu scientifique genevois avec l'un des principaux acteurs du mouvement sioniste, successeur de Théodore Herzl à la tête de l'Organisation sioniste mondiale et pionnier de la colonisation agricole en Palestine. Otto Warburg est un juif allemand, issu d'une famille enrichie dans le commerce de la soie²¹. Après avoir écrit une thèse en botanique, il voyage pendant plusieurs années en Asie, séjournant dans la colonie hollandaise de Java et collaborant aux activités de la station botanique expérimentale de Buitenzorg²². Au moment où il est primé à Genève, Warburg est engagé dans la mise en valeur des ressources agricoles de l'empire colonial allemand. Il fonde en 1897, pour le compte du Kolonialwirtschaftliche Komitee allemand, une revue scientifique consacrée au développement de l'agriculture coloniale. *Der Tropenpflanzer*²³ – *Le planteur des tropiques* – publie des études sur la valeur économique des ressources naturelles dans les colonies et vise à attirer l'intérêt des investisseurs.

Der Tropenpflanzer témoigne du passage des sciences naturelles vers les sciences coloniales. L'expertise scientifique est désormais utilisée pour recenser les ressources naturelles et préparer leur exploitation. Le sommaire des premiers numéros de la revue reflète la diversité des champs d'applications des sciences coloniales. S'y succèdent des études sur les plantes de culture, des récits d'exploration, des recherches en médecine tropicale ainsi que des observations anthropologiques sur les

populations. Son champ géographique embrasse l'Afrique de l'est, Ceylan, le Brésil, Samoa, Manille, le Cameroun ou la Palestine. Les observations portent sur le café, le thé, le coton, le chanvre, le caoutchouc, l'indigo, les bananes ou les oranges de Jaffa. Warburg est un partisan convaincu des opportunités offertes par la science dans l'exploitation agricole des ressources coloniales: «Tell me what sort of climate you have, and I tell you what sort of vegetation you are fit to grow.»²⁴ Il lancera lui-même plusieurs sociétés commerciales, investissant son capital dans le commerce du caoutchouc en Afrique allemande, et, plus tard, dans celui du coton et des bananes en Palestine. Ses activités coloniales connaissent une fin abrupte lors de la capitulation allemande de 1918.

Des sciences coloniales au sionisme pratique

La rencontre de Warburg avec le sionisme s'opère par l'intermédiaire de son beau-père, le banquier Gustav Gabriel Cohen (1830–1906)²⁵. Déjà présent au premier Congrès de l'Organisation sioniste mondiale à Bâle en 1897, Cohen gagne Warburg à la cause sioniste et l'introduit dans le cercle de l'organisation. Warburg est nommé en 1903 à la tête de la Commission pour l'exploration de la Palestine, puis en 1907 au comité exécutif restreint de l'organisation, avant d'accéder, en 1911, à la présidence de l'Organisation sioniste mondiale²⁶. Les activités sionistes de Warburg évoluent dans la continuité de ses entreprises coloniales au service de l'empire allemand mais avec des objectifs différents. Les entreprises agricoles allemandes sont au service d'une économie impériale centrée sur la métropole, alors que les implantations juives cherchent un modèle économique qui puisse assurer la pérennité de leur présence en Palestine. Dans l'organisation sioniste, Warburg sera l'un des principaux représentants du «sionisme pratique», un courant qui travaille à l'amélioration des conditions de vie des juifs immigrés en Palestine. La Commission pour l'exploration de la Palestine propose, dès 1903, l'établissement sur le terrain d'une station expérimentale d'agronomie et d'un laboratoire de recherche sur les maladies, et publie une revue; intitulée *Altneuland*²⁷,

15 Robert CHODAT, *A propos d'un grain de blé. Conférence faite à l'assemblée générale de la Société des Arts le 8 mars 1911*, Genève, Société générale d'imprimerie, 1911.

16 A la même époque le terme de «race» est aussi utilisé en botanique pour décrire des familles partageant certains caractères héréditaires. Cité par Robert CHODAT, *Ibid.*, p. 20.

17 Asaph GOOR, «The Place of the Olive in the Holy Land and its History through the Ages», *Economic Botany* 20, 1966, p. 241–242.

18 H. R. OPPENHEIMER (éd.), «Reliquiae Aaronsohnianae. Florula transjordanica», *Bulletin de la société botanique de Genève*, vol. XXII (tiré à part), Genève, Jent, 1931; H. R. OPPENHEIMER (éd.), «Reliquiae Aaronsohnianae. Florula cisjordanica», *Bulletin de la Société botanique de Genève*, vol. XXXI, Genève, Société genevoise d'éditions et d'impressions, 1940, p. 1–423.

19 Robert CHODAT, «Préface», in: H. R. OPPENHEIMER (éd.), *Reliquiae Aaronsohnianae. Florula transjordanica*, tiré à part du Bulletin de la société botanique de Genève vol. XXII, Genève, Jent, 1931, p. 6.

20 Frank LEIMKUGEL, «Die "Société botanique de Genève" und ihre Beziehungen zur institutionalisierten Botanik in Palästina» in: Regula WILLI et Adrian DOLIVO (éd.), *Botanique et pharmacie*, Schwyz, Société suisse d'histoire de la pharmacie, 2004, p. 23–34.

21 Frank LEIMKUGEL, «Botanischer Zionismus: Otto Warburg (1859–1938) und die Anfänge institutionalisierter Naturwissenschaften in «Erez Israel»», *Englera* 26, 2005, p. 29.

22 Frank LEIMKUGEL, art. cit., p. 30.

23 Otto WARBURG, Ferdinand WOHLTMANN (éd.), *Der Tropenpflanzer. Zeitschrift für tropische Landwirtschaft*, Berlin, Geschäftsstelle der Zeitschrift «Der Tropenpflanzer», 1897–1922.

24 Otto WARBURG, «Vegetation in Palestine», in: Israel COHEN (éd.), *Zionist Work in Palestine*, London, Zionist Central Office, 1911, p. 43.

25 Frank LEIMKUGEL, art. cit., p. 51.

26 *Ibid.*

27 Franz OPPENHEIMER, Selig Eugen SOSKIN, Otto WARBURG (éd.), *Altneuland. Monatsschrift für die wirtschaftliche Erschließung Palästinas. Organ der zionistischen Kommission zur Erforschung Palästinas*, Berlin, Jüdischer Verlag, 1904–1906.

hommage au roman éponyme de Theodor Hetzl²⁸, celle-ci sera le principal organe de diffusion des savoirs techniques utiles à l'implantation des juifs en Palestine.

En 1905, Warburg organise à l'institut de Köthen, en Allemagne, un séminaire sur les techniques coloniales centré sur la Palestine. Le compte rendu des interventions, publié dans *Altneuland*²⁹, offre un aperçu des nombreuses disciplines mises à contribution de l'entreprise coloniale. Les vingt conférences réparties sur quinze jours abordent successivement la logistique (voies de transport, envoi de marchandises), le droit (patentes, propriété du sol, impôts), la botanique (flore), la zoologie (faune), la géologie (matières premières), l'hydrologie (gestion de l'eau), l'agronomie (techniques agricoles), la mécanique (construction de machines), l'économie (financement, commerce, coopératives), les relations internationales, la géographie, la climatologie, la médecine (maladies), la pharmacologie et les sciences humaines. Les cours sont dispensés par des professeurs et des ingénieurs, militaires pour la plupart, engagés dans le développement des colonies allemandes, en collaboration avec certains membres de la Commission pour l'exploration de la Palestine. Le terrain colonial, parce qu'il favorise la collaboration interdisciplinaire, l'exploration et l'essor des sciences appliquées, est alors généralement considéré comme fertile pour le progrès des sciences.

Sur le terrain.

Les premières implantations agricoles en Palestine

Implantations agricoles pré-sionistes

La première implantation agricole étrangère en Palestine est l'œuvre d'une communauté protestante allemande dissidente de l'église luthérienne: la Société des Templiers. Leurs motivations sont religieuses et eschatologiques: ils viennent préparer l'avènement du royaume de Jésus-Christ en menant une vie de travail. Arrivés en Palestine en 1868, ils fondent une première implantation agricole l'année suivante près de Haïfa, puis une seconde à Sarona, à côté de Jaffa³⁰. Ils importent d'Europe des machines agricoles dont certaines, comme la charrue en fer, se révèlent inadaptées au sol de la Palestine. Leur succès est relatif mais leur vaut, malgré la modestie des implantations et les difficultés d'acclimata-

tion, notamment dues à la malaria, la visite de l'empereur Guillaume II de Prusse en 1898. La communauté des Templiers compte au tournant du siècle environ 1500 personnes³¹.

À la suite des protestants dissidents, l'école d'agriculture Mikveh-Israel, *Espoir d'Israël*, fondée en 1870 près de Jaffa par l'Alliance israélite universelle³², est la première institution juive à caractère agricole à s'installer en Palestine. La population juive de Palestine compte alors 25 000 individus concentrés dans les villes, sur une population totale estimée à 450 000 personnes³³. L'Alliance israélite universelle, société philanthropique basée à Paris, œuvre à donner une éducation francophone aux communautés juives d'Orient et d'Afrique du nord en créant des écoles professionnelles. Un projet sous-tend les activités de l'école Mikveh-Israel: favoriser le retour des juifs vers l'agriculture et le travail de la terre. Traditionnellement exclus de l'accession à la propriété terrienne et peu représentés dans les métiers agricoles, l'idée que des Juifs puissent se consacrer à l'agriculture semble alors une idée progressiste. Le projet, qui se diffuse à la fin du XIX^e siècle, entend donner aux Juifs une nouvelle assise sociale et lutter contre les préjugés à leur égard: «Il faut, en effet, que le goût de l'agriculture se développe partout chez les israélites et les ramène au métier qui a nourri leurs pères et qui, dans l'état actuel du judaïsme, incite le moins de jalousies et fait taire les préjugés séculaires.»³⁴ Cette idée d'un double «retour» des Juifs vers l'agriculture et la Terre sainte joue un rôle central dans l'histoire d'Israël sur les plans idéologique et pratique. D'une part, la culture des arbres fruitiers, notamment celle des orangers, sera privilégiée à celle des céréales, trop astreignante pour des néophytes. D'autre part, le souci de développer un modèle de propriété foncière qui facilite l'accès à la propriété et encourage l'immigration sera à l'origine de la création du Fond National Juif en 1901 et du modèle foncier israélien³⁵.

Les pogroms de Russie qui suivent l'assassinat du tsar Alexandre II en 1881 et, parallèlement, la naissance du mouvement

des Amants de Sion, sont à l'origine de la première vague d'implantations juives en Palestine. Parmi les trentaine de colonies qui s'implantent au début des années 1880, figurent les noms célèbres de Rishon le-Zion près de Jaffa, Zichron Yaacov au sud de Haïfa et Rosh Pinna près de Safed. Les difficultés liées au manque de moyens financiers, aux problèmes de santé des colons et à l'inadaptation de leur agriculture rendent ces débuts extrêmement précaires, jusqu'à l'intervention décisive du baron de Rothschild³⁶.

Rothschild et la culture de la vigne en Palestine

Sollicité dès 1882 par des représentants des Amants de Sion, le baron Edmond de Rothschild offre son soutien financier et technique aux implantations juives de Palestine. Le soutien du baron de Rothschild aux juifs de Palestine relève en partie d'une tradition philanthropique familiale—son père finançait déjà, en 1855, la reconstruction d'une synagogue à Jérusalem—mais également d'une sympathie personnelle pour le projet d'un retour des juifs en Palestine. Entre 1885 et 1900, il finance la quasi-totalité des colonies juives et administre directement plusieurs d'entre elles. À la même époque, en Europe, le phylloxéra ravage les vignobles et les prix du vin augmentent en conséquence. L'idée naît alors de produire du vin de coupe en Palestine destiné au marché européen. Edmond de Rothschild envoie des agronomes français sur place, importe des plants de Malbec et de Cabernet-Sauvignon, et fait construire les premières infrastructures viticoles industrielles à Rishon le-Zion et à Zichron Yaacov³⁷.

Du point de vue agricole, son initiative suit un modèle de production intensif, basé sur la monoculture, et tourné vers l'exportation. Machines et outils agricoles sont importés d'Europe, de même que les cépages de raisin, et installés sur place à grand renfort de financement. Mais le projet atteint rapidement ses limites. Lorsque quelques années plus tard les prix du raisin redescendent, les colonies juives se retrouvent avec une surproduction impossible à écouler sur les marchés européens. La production de vin décline rapidement et, en 1900, le baron de Rothschild confie l'administration de ses colonies juives en Palestine à une autre société philanthropique, la *Jewish Colonisation Association*³⁸, qui continuera à les soutenir.

28 Theodor HERZL, *Altneuland*, Berlin, Seemann Verlag, 1902.

29 Aaron SAUDLER, «Die Coethener Kurse fuer koloniale Technik», *Altneuland* 4, 1905, p. 97-107.

30 Pierre MILLE, «Colonies juives et allemandes en Palestine», *Annales de Géographie* 38, 1899, p. 167.

31 Otto WARBURG, «Die nichtjüdische Kolonisation Palästinas», *Altneuland*, vol. 2, 1904, p. 39-45.

32 Aron RODRIGUE, «La mission éducative (1860-1939)», in: André KASPI (éd.), *Histoire de l'Alliance juive universelle de 1860 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 87.

33 Ami ISSEROFF, *The Population of Palestine Prior to 1948*, MidEastWeb, 2002-2007, <http://www.mideastweb.org/palpop.htm> consulté le 21 juin 2010.

34 Joseph NIÉGO, «Ecole agricole de Jaffa», *Bulletin de l'Alliance israélite universelle* 19, 1894, p. 94.

35 Arthur RUPPIN, «The Return of the Jews to Agriculture», in: Israel COHEN (éd.), *Zionist Work in Palestine*, London, Zionist Central Office, 1911, p. 137-142.

36 Ran AARONSOHN, «The Beginnings of Modern Jewish Agriculture in Palestine: "Indigenous" Versus "Imported"», *Agricultural History* 69, 1995, p. 438-453.

37 Ran AARONSOHN, art. cit., p. 444-445.

38 Société fondée en 1891 par le baron Maurice de

En 1904, Aaron Aaronsohn publie dans *Altneuland* un article sur la culture de la vigne en Palestine³⁹. Il critique la culture intensive de cépages européens et plaide pour la culture des variétés locales, plus adaptées au terrain, ainsi que pour la production de raisins secs et de raisins de table, facilement commercialisables sur les marchés locaux. L'exemple du vin reflète la difficulté des premiers immigrants juifs à trouver un modèle agricole adapté à leurs besoins. Les problèmes liés à la transposition des techniques agricoles européennes au contexte palestinien est caractéristique de cette première période. Aaronsohn, au fil de ses recherches agronomiques en Palestine, va devenir le principal promoteur d'un modèle de développement des colonies juives qui s'appuie sur le tissu agricole existant et les variétés locales.

L'agriculture arabe au secours des colons juifs

La diffusion des sciences occidentales a longtemps été considérée comme un processus à sens unique, allant de l'Europe vers l'extérieur⁴⁰. La littérature coloniale sur la Palestine semble, à première vue, confirmer ce modèle. Les sols, le climat et les plantes y sont décrits selon les typologies des sciences occidentales. L'acclimatation réussie de certaines plantes étrangères – les eucalyptus utilisés pour assécher les marais et éradiquer la malaria – de même que les succès des techniques agricoles européennes en Palestine sont mis en valeur.

Dans un article de 1902 consacré aux oranges de Jaffa, Aaronsohn souligne les nombreux défauts des techniques arabes : absence de sarclage, arbres trop hauts et trop rapprochés les uns des autres, racines arrachées autour des troncs, gaspillage d'eau, impuissance à lutter contre les parasites, nouveaux arbres plantés à proximité des arbres malades, etc. «Es ist ein wahrhaft jammervolles Bild, das eine arabische Orangenpflanzung von Jaffa des Augen eines Zuschauers bietet!»⁴¹ Paradoxalement,

Hirsch pour aider les juifs à émigrer hors de l'Europe de l'est. La JCA achète des terrains agricoles et installe des colonies juives en Argentine, aux États-Unis, au Canada, ainsi qu'à Chypre, en Turquie et en Palestine. Ann USSISHKIN, «Jewish Colonisation Association», *Encyclopaedia Judaica*, Detroit, Macmillan Reference, 2007.

39 Aaron AARONSOHN, Selig SOSKIN, «Der palaestinische Weinbau», *Altneuland* 9, 1905, p. 257–267.

40 Georges BASALLA, «The Spread of Western Science. A Three-stage Model Describes the Introduction of Modern Science in Any Non-European Nation», *Science* 156, 1967, p. 611–622.

41 «C'est un tableau vraiment déplorable qu'offre aux yeux d'un observateur une plantation arabe d'oranges de Jaffa.» Aaron AARONSOHN, Selig SOSKIN, «Die Orangengärten von Jaffa», *Der Tropenpflanzer* 6, 1902, p. 355.

l'article se termine par une invitation à investir dans ce type de plantations, qui réserve selon l'auteur d'amples marges de développement. Il en ressort que les critiques formulées n'entendent pas décourager les nouveaux venus ; au contraire, elles se veulent les garanties qu'une culture modernisée des oranges se traduira par un avantage comparatif sur les Arabes. En réalité les savoirs locaux, bien qu'entourés de jugements condescendants, font l'objet d'une grande attention de la part des premiers agronomes sionistes.

«One has to make – écrit Aaron Aaronsohn en 1911 – an exhaustive investigation into the local forms of agriculture, however backward they may be from the modern standpoint, and to obtain a thorough knowledge of all the local practices and methods, as well as of their causes, before one is justified in giving them up in favour of methods which have been simply copied from other countries.»⁴²

C'est là toute l'ambiguïté de la littérature scientifique en contexte colonial. Le discours est celui d'une science triomphante qui amène la modernité dans un contexte arriéré. La réalité est un recensement attentif des cultures et des savoirs locaux, qui vise à concurrencer les agriculteurs sur leur propre terrain. Les habitants de la Palestine, et en particulier les agriculteurs arabes, sont les grands absents de ces études coloniales. Les préjugés sur l'inégalité des races et les travaux de Renan sur l'incompatibilité entre Islam et esprit scientifique⁴³ expliquent en partie cette absence. Mais transparait aussi une rhétorique du progrès qui omet volontiers les savoirs des populations locales car elle se place d'emblée en concurrence avec ces dernières. Pourtant, une fois confronté à la réalité du terrain, les techniques «modernes» importées d'Europe ne suffisent pas à garantir un développement agricole viable. Les premiers agronomes sionistes se tourment alors vers les variétés cultivées par les Arabes en Palestine, en s'efforçant d'en améliorer méthodiquement la productivité.

Enrico Natale

Né en 1978, Enrico Natale est historien. Il travaille en Suisse comme responsable d'infoclio.ch, un portail de recherche historique en ligne. Ses recherches portent sur les systèmes de production du savoir et l'histoire des sciences naturelles.

42 Aaron AARONSOHN, «The Jewish Agricultural Experimental Station and its Programme», in: Israel COHEN (éd.), *Zionist Work in Palestine*, Londres, Zionist Central Office, 1911, p. 116.

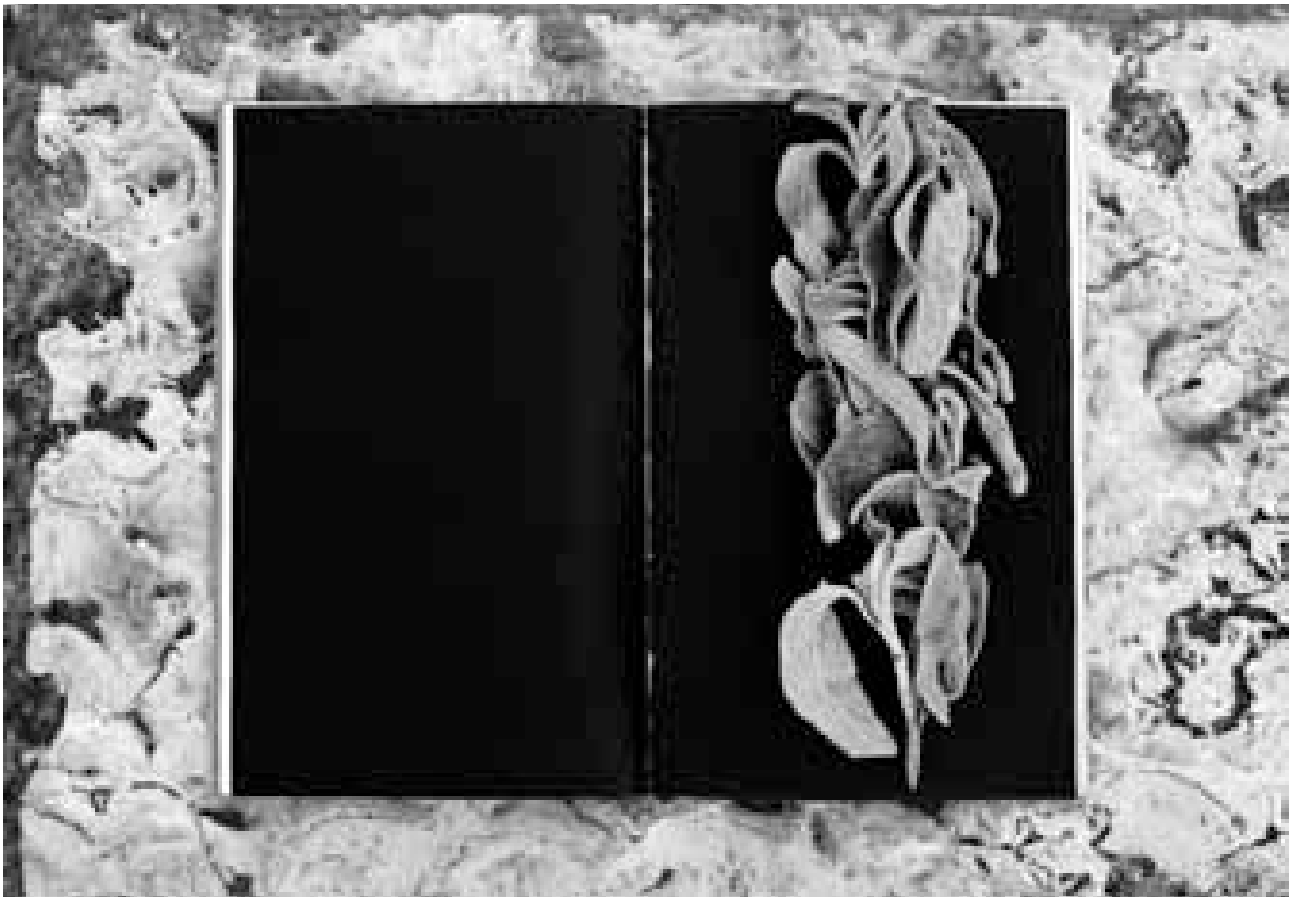
43 Ernest RENAN, *L'Islamisme et la Science (conférence faite à la Sorbonne, le 29 mars 1883)*, Paris, Calmann Lévy, 1883.

من دفتر نماذج الأعشاب
إلى المشروع الزراعي:
كيف نتملك أرضاً من خلال
العمل والدراسة؟ كيف
تصبح الثقافة، بشكل عام،
سماداً للهوية وأداة لعملية
الاستعمار؟

מגן תבליים לזימות
חקלאית: איך לקנות
בעלות על אדמה בעיבודה
ובלמידתה? כשהתרבות
הופכת, במידה רבה,
לגורם המתסיס את
הזהות ולמכשיר בתהליך
הקולוניאלי.



Artemisia Erba-alba, Wadi Arada, Sinaï, 1.12.2010 © Daphné Bengoa/Enrico Natale.



Phlomis platystegia, St. Katherine, Mount Sinaï, 1.12.2010 © Daphné Bengoa/Enrico Natale.



Olea europea, Zion's gate, Jerusalem, 1.12.2010 © Daphné Bengoa/Enrico Natale.



Malvella sherardiana, Check point, Qalandia, 29.11.2010 © Daphné Bengoa/Enrico Natale.



Lepidium ruderales, Zion's gate, Jerusalem, 6.12.2010 © Daphné Bengoa/Enrico Natale.



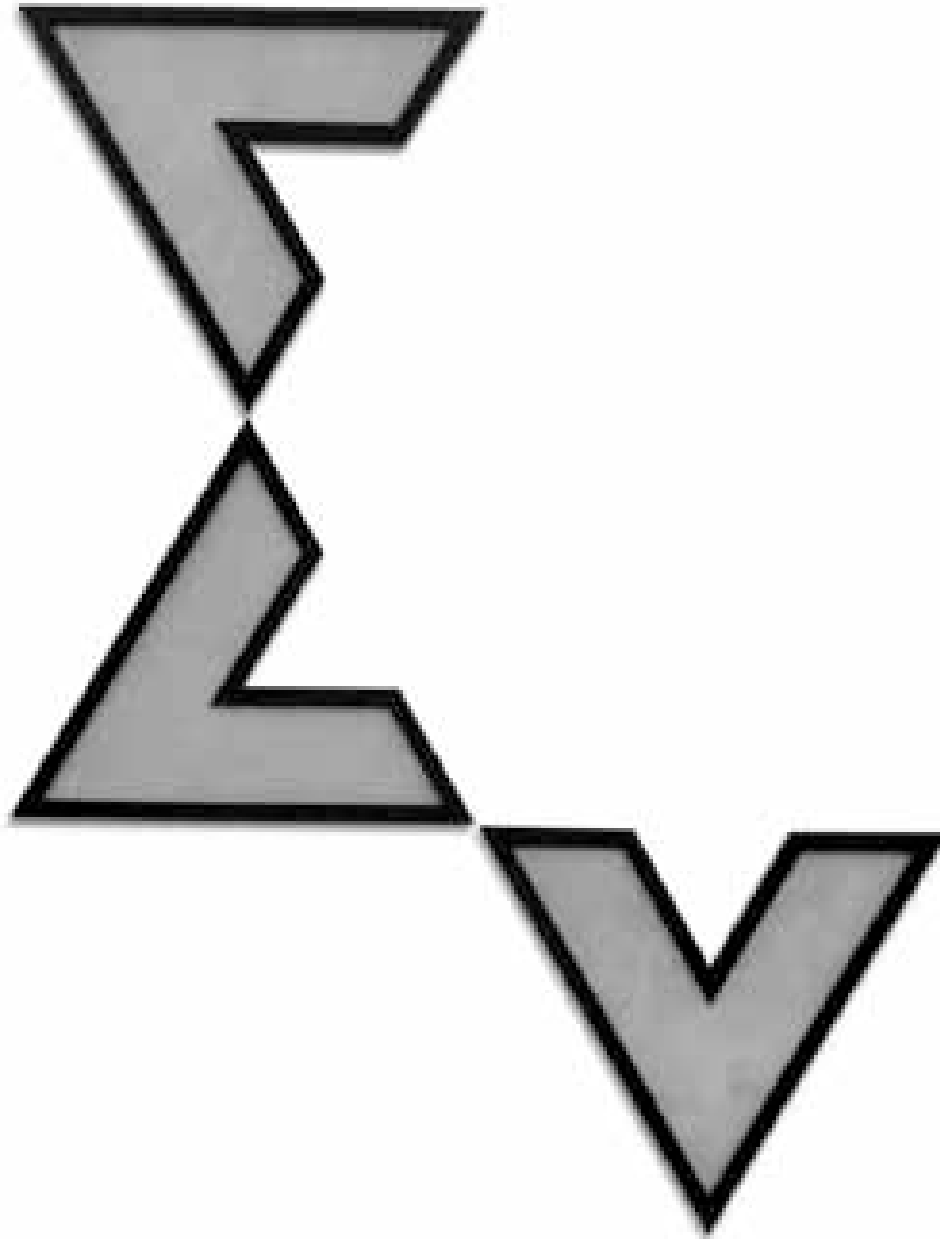
Capparis spinosa, Wailing wall, Jerusalem, 29.11.2010 © Daphné Bengoa/Enrico Natale.



Unknown plant, High place of sacrifice, Petra, 3.12.2010 © Daphné Bengoa/Enrico Natale.



Pistacia lentiscus, Mount of olives, Jerusalem, 3.12.2010 © Daphné Bengoa/Enrico Natale.



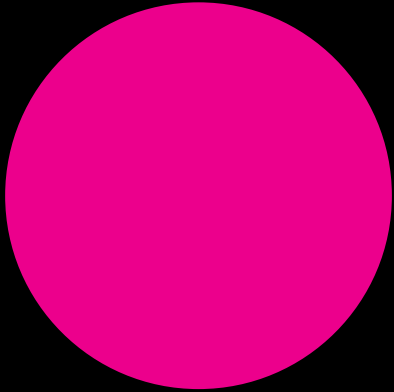
Silvie Defraoui, *Résonance III*, 1997, trame photographique, cire d'abeille, 3 parties, 52×120 cm.



Silvie Defraoui, *Palissades H 250*, 2000, Ilfochrome, photographies n/b sur papier baryté, 250×32 cm, chaque pièce en 2 parties.



Eyal Sivan © memento-films and KKL (jewish national fund).



TRABELSI PRODUCTIONS ALMA FILMS THE FACTORY PRESENT

JAEFA

THE GRANGE'S CLOCKWORK

A FILM BY EYAL SIVAN

PRODUCERS : Daniel TRABELSI, Ann BERNSTEIN, Frank GEREHEDI - LINE PRODUCER : Hortense GUYARD
 CINEMATOGRAPHERS : David ZARF, Vincent FOOT, Rémi LAINE, Shadi SARUBI - SOUND : Jean-Jacques DUBOY
 GUY RAWV, Ashraf SARAGA - MIX : Stéphan SUR S - RESEARCHERS : Marie-Michèle FERET, Tamar KATZ, Yohann GETZ
 ASSISTANT DIRECTOR : Steve MILLER - EDITOR : Audrey MAURION - WRITTEN AND DIRECTED BY Eyal SIVAN

A reproduction TRABELSI PRODUCTIONS, ALMA FILMS, THE FACTORY, LONG BLUE FILM - in association with DEUTSCHER
 KUNSTFUNK, BOGA COMMUNICATIONS CHANNEL 5, RTBF (TELEVISION BELGE) - with the participation of FRANCE TELEVISION,
 CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE DE BELGIQUE ET DES TELEVISIONS/STATIONS
 WALLONS, RADIO-CANADA, TRF - with the support of CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE, PROCEP, ARCOA

INTERNATIONAL SALES
www.memento-films.com

TRABELSI



THE FACTORY

LONG BLUE FILM

DEUTSCHER KUNSTFUNK

BOGA COMMUNICATIONS

RTBF

